

# 12. Châbons au fil du temps

## Le château de Pupetières

L'existence du château de Pupetières est attestée dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, et peut-être depuis sa construction, il est la propriété des Virieu-Pupetières.

À la Révolution, ces derniers connaissent de nombreux problèmes et ils fuient même le pays pendant un temps. Accusée d'émigration, les possessions de la famille sont vendues comme biens nationaux. De retour, quelques années plus tard, ils récupèrent certaines de ces propriétés mais l'antique demeure familiale est en mauvais état et ils doivent s'installer au Grand-Lemps. C'est à cette époque qu'Alphonse de Lamartine vient rendre visite à son ami Aymon de Virieu. Ensemble, ils se promènent près des vestiges de Pupetières. C'est là que le poète trouve, en partie, son inspiration pour son poème *Le Vallon* (1819).

À partir de 1861, Alphonse de Virieu lance le chantier de reconstruction du château. Les travaux sont confiés à Eugène Viollet-le-Duc. L'architecte le rebâtit dans un style néogothique. Stéphanie de Virieu, artiste aux multiples passions, en profite aussi pour y exprimer tout son talent en réalisant de nombreux décors.

Depuis plusieurs années, le château est ouvert aux visites. Les propriétaires organisent régulièrement *Les Journées des Plantes*. Ses communs et son parc peuvent aussi être loués pour des événements.

Le château de Pupetières est classé au titre des monuments historiques par un arrêté du 8 novembre 1972.

La devise des Virieu-Pupetières est *Virescit, vulnere, virtus*, ce qui signifie *la blessure stimule le courage*. Leurs armes sont les suivantes : de gueules à trois vires d'argent. Ces dernières seraient une référence aux trois « V » des mots composants la devise.





## EXTRAIT DU VALLON

*Mon cœur, lassé de tout, même de l'espérance,  
N'ira plus de ses vœux importuner le sort ;  
Prêtez-moi seulement, vallon de mon enfance,  
Un asile d'un jour pour attendre la mort.*

*Voici l'étroit sentier de l'obscur vallée :  
Du flanc de ses coteaux pendent des bois épais,  
Qui, courbant sur mon front leur ombre entremêlée,  
Me couvrent tout entier de silence et de paix.*

*Là, deux ruisseaux cachés sous des ponts de verdure  
Tracent en serpentant les contours du vallon :  
Ils mêlent un moment leur onde et leur murmure,  
Et non loin de leur source ils se perdent sans nom.*

*J'ai trop vu, trop senti, trop aimé dans ma vie ;  
Je viens chercher vivant le calme du Léthé.  
Beaux lieux, soyez pour moi ces bords où l'on oublie ;  
L'oubli seul désormais est ma félicité.*

